

# L'insomnie du temps

Dans *Admirable tremblement du temps*, en 1970, Gaëtan Picon donnait la clef d'un rapport nouveau aux œuvres. Réédition.

L'esprit, le regard, le cœur ; une sensibilité à la fois plastique et littéraire lui permettant d'entrer dans un art par l'autre ; une parole de haut vol, tel était Gaëtan Picon (1915-1976). L'envergure de son œuvre impressionne : des essais sur Malraux, Bernanos, Proust, des *Panoramas de la nouvelle littérature française*, et des idées contemporaines, un *Usage de la lecture*, des ouvrages sur Ingres, Picasso, Dubuffet, l'impressionnisme, le surréalisme, et deux récits aussi intenses que tourmentés. Agrégé de philosophie, il a enseigné, été Directeur général des Arts et Lettres sous Malraux, a co-dirigé le *Mercure de France* et devait succéder à Balthus à la tête de la Villa Médicis quand la mort l'a terrassé, à 61 ans, le 6 août 1976. Quand paraît *Admirable tremblement du temps*, il a 55 ans et dirige alors la collection des *Sentiers de la création*, chez Skira. Il l'a fondée avec un objectif : inciter des artistes à évoquer – en combinant texte et images – le mystérieux cheminement du processus créatif. Après Elsa Triolet, Aragon, Ionesco, Butor, Barthes, Caillois, Starobinski, Claude Simon et Prévert, il est le dixième à relever le défi. Ce sera *Admirable tremblement du temps*.



La Laitière de Bordeaux, peint par Goya en 1827, un an avant sa mort

Tout part d'une remarque de Chateaubriand à propos du tableau de Poussin, *Le Déluge*. Il y voit « quelque chose de la main du vieillard ». Et il ajoute : « Admirable tremblement du temps ». Ce tremblement dont la peinture porte les traces est celui de la main qui meurt, lourde de tout le temps traversé mais totalement libre, affranchie de tous les conditionnements. Se passionnant pour les derniers tableaux de Cézanne, Monet, Turner, Morandi, Chardin, Goya, Van Gogh, Gaëtan Picon est frappé par leur singulière beauté. Paradoxalement, dit-il, ils ont le jeté d'une esquisse et donnent le sentiment d'inaugurer le temps. « Comme si le terme était l'écllosion de quelque chose qui n'a pas encore vu venir le temps. » Comme si enfin pouvait s'exprimer « l'inconditionné du premier instant, quand le jour vient de se séparer de la nuit. Origine retrouvée, mais par l'effacement, l'épuration ».

Partant, c'est à une sorte d'inventaire des signes de connivence entre l'art et le temps qu'il va se livrer. Cette connivence, il la voit dans tout ce qui se désagrège, rompt « l'ordre menteur de l'impérissable » – craquelures à la surface des toiles, lézardes, érosion du matériau, ruines... Il la voit à l'œuvre dans la peinture qui tente d'être cette dégradation elle-même, en inscrivant le périssable dans la technique – brûlage, collage – ou dans les matériaux choisis, comme chez Dubuffet. Ce temps, qui est celui de la vie et non de l'Histoire, ce temps dont la vie personnelle est la mesure, l'art nous convie à le voir en dehors de notre propre corps périssable, dans ces autres corps qu'il nous offre depuis la statuaire grecque, « corps substituables les uns aux autres » et ne formant qu'« un unique corps glorieux ».

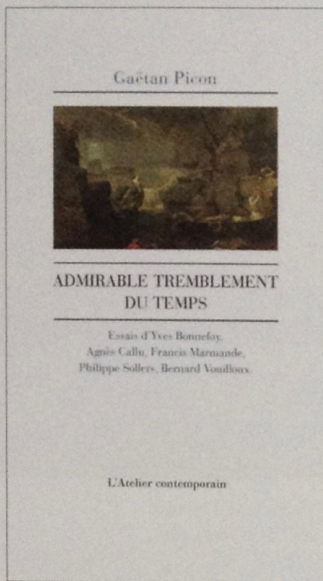
Ce temps, c'est celui de l'Occident, qui n'a rien à voir avec celui de l'art extrême-oriental. Ce dernier peint l'inchangé, ignore la perspective, préfère la frontalité, *laisse être*, épouse le flux là où notre peinture est prédatrice, soumet ses objets à une volonté de saisie. « L'ellipse, l'esquisse, le cerne sans ombre disent la précipitation de qui craint ne pouvoir s'emparer assez vite de ce qui va se retirer. » Il est là le temps véritable : c'est le temps de la « précarité de la présence », pas celui de la mémoire ou de l'éternel retour. « L'authenticité d'une œuvre est fondée sur l'instant irréparable, l'ici et le maintenant où elle a pris la parole ; le temps est dans l'œuvre le battement de son cœur invisible, et je ne la reçois, ici et maintenant, comme vivante, que si cette palpitation m'assure qu'elle le fut dans son ici et son maintenant. » Comme dans les derniers tableaux du Titien ou de Rembrandt où la montée de la couleur unit robe, main, chair, bijoux, tend à exclure la représentation au profit d'une apothéose de la présence. C'est pourquoi l'œuvre n'est pas d'abord une structure, rappelle-t-il, à un moment où le structuralisme triomphe. L'œuvre est un événement qui donne le sentiment « que c'est la première fois qu'une chose a été dite comme ça, qu'elle a été vue comme ça ».

Coïncider avec le temps de l'œuvre, la saisir dans le présent de son apparition en bondissant hors du présent où je me situe, tel est ce qui fonde la démarche de Gaëtan Picon devant l'œuvre d'art. Une approche affective qui, rejoignant l'œuvre dans l'instant de sa naissance, y découvre ce qui nous permet de vivre. « L'art qui m'intéresse, c'est l'art qui me permet de regarder, de comprendre et d'accepter mon existence. »

**Richard Blin**

ADMIRABLE TREMBLEMENT DU TEMPS DE GAËTAN PICON augmenté d'un dossier critique (A. Callu, F. Marmande, P. Sollers, B. Vouilloux, Y. Bonnefoy), L'Atelier contemporain, 248 pages, 25 €





## **Admirable tremblement du temps** **Gaëtan Picon**

L'Atelier contemporain – 25 €

Permettez-moi un conseil : souciez-vous régulièrement chez votre libraire de ce que publient les éditions L'Atelier contemporain. Et de ce qu'elles ont publié. Comment, si l'on n'est pas indifférent – litote – aux dialogues qui sont ceux de l'intelligence et de la peinture, quand bien même la peinture est « la chose la moins accessible », expression de Degas, comment ne pas vouloir lire – je m'en tiens à quelques titres publiés depuis le début de l'année – *L'hypothèse du désir*, conversation de Leonardo Cremonini et de Régis Debray, *Mon art, mon métier, ma magie...* entretiens de Yves Michaud avec Sam Francis ou *Observations sur la peinture* de Pierre Bonnard ? Le prétexte pour aborder cet éditeur, si vous n'en savez rien encore, est la réédition de *Admirable tremblement du temps* de Gaëtan Picon. Prétexte paradoxal dans la mesure où, humblement et scrupuleusement, c'est la mise en page de l'édition originale qui est reproduite. Celle de cette incomparable collection créée par Gaëtan Picon et l'éditeur Albert Skira dont le premier titre, paru en 1969, fut *Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit* d'Aragon. Avec *Les Sentiers de la création*, avec cette collection qui compte une trentaine de titres, Gaëtan Picon et Albert Skira – qui avait été l'un des premiers à livrer des livres d'art dont la qualité des reproductions était irréprochable comme il avait été l'éditeur de la revue *Minotaure* qui avait eu pour rédacteur en chef André Breton – proposaient un genre de livre sans précédent. Un livre où, de page en page, le texte et l'image semblent aller à la rencontre l'un de l'autre. Un livre où, tout à coup, une double page se déploie pour la mise en évidence d'un détail. C'est, dans *Admirable tremblement du temps* de Gaëtan Picon, la foule dans le miroir derrière la serveuse du *Bar des Folies-Bergères* de Manet, ce sont les mains de la *Dentellière* de Vermeer, c'est le paysage qui, derrière le protocole de la *Reddition de Breda* de Vélasquez, par les fumées d'incendies, rend compte de ce que furent les combats, leur violence. Et ces « accidents » qui ne doivent rien au hasard provoquent une attention singulière de la lecture à la manière d'une très subtile (et cependant très ferme) exigence. La pertinence de cette méditation sur le temps qu'est

le texte de Gaëtan Picon publié en 1970 est aujourd'hui la même. C'est par une question que s'ouvrent les dernières pages : « Qu'en est-il du temps dans l'événement, dans l'art d'aujourd'hui ? » Quelques lignes plus tard, il fait cette manière de confession après avoir évoqué, sans dire ce qu'elles furent, les dernières expositions visitées : « Mais dans l'ensemble, il me faut bien avouer que je n'échappe pas à un certain sentiment de dépaysement. Je vois, je sais où je suis, mais j'ai changé de climat, et il m'arrive d'avoir froid. De la plupart des formes significatives de l'art actuel, le temps, le temps humain s'est évaporé comme une couche d'air humide. » Près d'un demi-siècle plus tard, il n'y a plus la moindre trace de ce que fut cette couche d'air humide... Ce n'est sans doute pas par hasard qu'alors qu'il venait de créer cette collection qui est une très intense exigence de lucidité, Gaëtan Picon commanda un livre à un jeune écrivain qui avait publié en 1967 un livre singulier, *L'Extase matérielle*. En 1971 paraissait donc, dans *Les Sentiers de la création*, *Haï* de J.M.G. Le Clézio. Son livre s'ouvre sur cet avertissement : « Ce n'est pas par hasard que l'on ne rencontrera, dans ce livre, aucune reproduction de l'art occidental. La peinture, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, qu'a-t-elle à nous dire ? À la rencontrer dans les catalogues, les musées ou les salles à manger de businessmen, illustration de la richesse et de la fatuité, images bafouées de la douleur et du désespoir, l'auteur de ces pages en est arrivé à les haïr sérieusement. À ces chefs-d'œuvre impérissables de notre culture cumulative et spéculative, l'auteur a préféré les signes en mouvement des civilisations anonymes [...] et, quelques fois, les messages maléfiques et accablants que nous dictent les vrais maîtres de notre société moderne : les Marchands. » Et, quelques pages plus loin, Le Clézio évoque ce « silence qui est interprétation possible de plusieurs langages, écoute de plusieurs voix. Je veux essayer de l'apprendre. » Il s'agit du silence des Indiens. Mais ce silence est-il différent de celui de la peinture (quand elle n'est pas au service de la spéculation) ? Quand les éditions L'Atelier contemporain donneront-elles une nouvelle édition de cet irremplaçable texte qui semble poursuivre le propos de Picon ?



# Admirable Gaëtan Picon

PAR DAVID COLLIN

*Qui se souvient de Gaëtan Picon (1915-1976), écrivain, grand lecteur et homme de revue ? Quelques lecteurs de L'Éphémère et du Mercure de France ; ses anciens élèves, ceux de Jean Starobinski et de Michel Butor à Genève, de Jean Roudaut à Fribourg, les amis artistes et poètes, les survivants.*

## GAËTAN PICON

### ADMIRABLE TREMBLEMENT DU TEMPS

Avec des essais d'Yves Bonnefoy, Agnès Callu, Francis Marmande, Philippe Sollers, Bernard Vouilloux

L'Atelier contemporain, coll. « Les sentiers de la création », 240 p., 25 €

## AURÉLIA MAILLARD DESPONT

### PRÉSENCE CRITIQUE DE GAËTAN PICON

Dans l'ouverture de l'œuvre

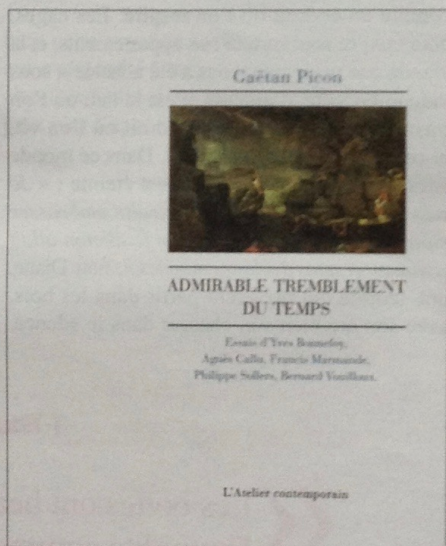
Classiques Garnier, 448 p., 73 €

Ce qui survit en lisant Picon, c'est l'idée que la littérature ne renonce jamais à la complexité des pensées et des sensations, à la multiplicité des voix qui dialoguent dans l'unique, aux affinités libres entre la prose et la poésie ; idée qui peu à peu, hélas, disparaît avec ses interprètes, dès lors que la langue, devenue incompréhensible pour la plupart, semble avoir été oubliée, diluée dans la normalisation commerciale du livre.

En rééditant *Admirable tremblement du temps*, accompagné d'essais d'Yves Bonnefoy, Agnès Callu, Francis Marmande, Philippe Sollers et Bernard Vouilloux, L'Atelier contemporain redonne voix à l'oublié. Et dans le plus bel écrin qui soit, une collection que Gaëtan Picon avait lui-même contribué à bâtir chez Skira, codirigée avec l'éditeur, « Les sentiers de la création ». Une prise de risque, un acte politique. Si l'on republie facilement au même moment aux éditions du Seuil *L'Empire des signes* de Barthes, avec la couverture originale de la collection, aucun « grand » éditeur n'aurait pris le risque de redonner vie à ce qui demeure pourtant un texte, sinon « admirable », en tout cas magnifique, inspirant.

Cet automne à Paris, un cycle de manifestations<sup>1</sup>, organisé à l'occasion du centenaire de l'écrivain, et intitulé « Gaëtan Picon, un contemporain capital », disait bien la place et

**Le temps apparaît dans l'oscillation incertaine d'un visage, d'un paysage, et devient le sujet principal de l'œuvre**



l'importance d'une œuvre pourtant méconnue, pour ne pas dire invisible. Et mettait en valeur le rôle de l'enseignant, de l'écrivain, du critique, de l'éditeur, du revuiste qu'il était, directeur général des Arts et des Lettres au ministère de la Culture d'André Malraux, grand défenseur de la poésie et des rencontres entre l'art et la littérature.

On se souvient de l'excellent *Panorama de la nouvelle littérature française* de Gaëtan Picon, salué par Julien Gracq, et d'un récit, dont Yves Bonnefoy reprend le titre dans un essai qui accompagne cette réédition, *Un champ de solitude*. Dans son essai, Bonnefoy souligne la densité d'une écriture mal comprise et pourtant passionnante, profondément poétique, qui laisse à la pensée la liberté de ses errances et de ses hasards, avec une « foule de parenthèses », les hantises qui scandent la forme, les rythmes saccadés et « habités » de la phrase, et le fond remué qui touche à d'autres strates et « failles »,

à d'autres niveaux de conscience.

L'« admirable tremblement du temps », selon la formule de Chateaubriand à propos du dernier tableau de Poussin, c'est l'ultime période des artistes vieillissants, où Picon interroge, comme il est de mise dans la collection, ce qu'Agnès Callu appelle les « racines du geste créateur », et, dans ce livre, pourrait-on ajouter, les dernières extrémités du geste, leur féconde fraîcheur.

« Les sentiers de la création », c'était aussi l'art du montage des textes et des images. Art subtil dans *Admirable tremblement du temps*, qui joue sur les matières et les détails, l'entrecroisement des idées, des réminiscences artistiques, et de ce qui est beaucoup plus qu'une illustration. C'est l'impression d'un tremblement des images en mouvement que donne ce livre. La vie apparaît plus que jamais dans les œuvres de la vieillesse, parce que la domestication relative du tremblement ouvre la voie à une nouvelle interprétation de l'espace du tableau, du dessin, de l'esquisse. Elle oblige à rester en mouvement, en vie. Le temps apparaît dans l'oscillation incertaine d'un visage, de l'autoportrait par excellence, d'un paysage, et devient le sujet principal de l'œuvre.

Et Picon d'interroger la relation des autres arts avec le temps, voyageant en poésie et en littérature, d'Orient en Occident. Toujours la parenthèse, le pas de côté, la pensée qui vire hors du cadre et qui, parce qu'elle s'aventure hors et avec la pensée, inaugure de nouvelles figures, des relations inattendues. Vie et mort, temps et contretemps. Souffle de l'artiste hésitant, qui, par sa respiration au moment du dernier geste, fige un moment du temps. C'est dans la craquelure, dans le soulèvement du tableau, que la présence du temps est le plus visible, presque palpable. C'est le souffle des vivants déjà morts, contemporains de la naissance de l'œuvre, le souffle figé puis respirant dans la nervosité ruinée du tableau. Jusqu'à la poussière.

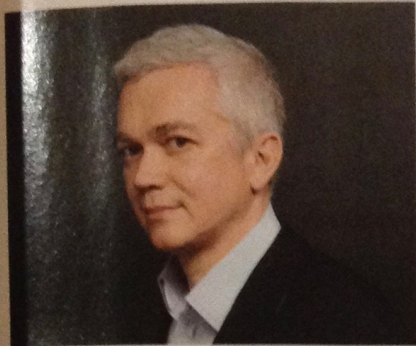
Gaëtan Picon nous entraîne dans une nouvelle dimension, et nous propose de voir passer le temps dans les traces des derniers gestes de l'artiste. Mais ces nouveaux espaces déployés, Picon les doit aussi à sa dérive au cœur de l'écriture de l'essai poétique et artistique qu'il conçoit librement, loin des dogmes, et qui est aussi roman et récit critique, qui met la pensée en mouvement, qui permet de relier le passé au présent, d'anticiper le surgissement des idées.

Admirable tremblement, admirable réédition, admirable mélancolie de Picon, qui cherche entre la vie et la mort le passage de l'artiste, sa place, son langage, ses derniers vacillements. Et cela vaudrait tout autant pour Picon lui-même, qui par un effet miraculeux nous met directement au contact de l'expérience des œuvres, la sienne et celles qu'il commente, un contact hors du temps. ☘

1. Cycle placé sous la direction scientifique d'Agnès Callu (IHTP/CNRS).



# PICON L'ADMIRABLE



par  
Adrien Goetz

—  
DIRECTEUR  
DE LA RÉDACTION

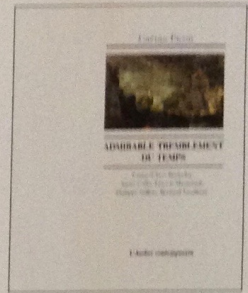
Ce livre admirable était introuvable. *Admirable tremblement du temps* a donné envie d'aller au musée, et de comprendre l'art, à toute une génération. Il mêle les références antiques, Pollock, Giacometti, Sam Francis à Léonard et à Titien. Il témoigne du goût d'une époque. Reproduit à l'identique, il s'accompagne, dans cette nouvelle édition proposée par L'Atelier contemporain, de textes récents d'Yves Bonnefoy – qui préside l'Association des amis de Gaëtan Picon –, de Philippe Sollers, de Bernard Vouilloux, de Francis Marmande, et d'Agnès Callu qui, en consacrant un livre à l'auteur, a contribué à réhabiliter cette figure majeure de la vie intellectuelle française (*Gaëtan Picon (1915-1976). Esthétique et culture*, Honoré Champion, 2011).

*Admirable tremblement du temps* avait paru en 1970 dans la mythique collection « Les sentiers de la création » qu'Albert Skira avait confiée à Picon, et qui compte à son catalogue Aragon, Barthes, Butor... Devenu directeur de collection, Picon se souvenait qu'il avait été ce jeune agrégé de philosophie qui retournait au Louvre toutes les semaines, qui, pour son premier poste d'enseignant, alors qu'on lui proposait d'aller à Tokyo, avait choisi Montauban, par goût pour Ingres. Sa carrière l'avait conduit à Beyrouth, à Florence, à Gand, ses livres du côté de Balzac, de Proust, de Bernanos ou de Malraux, dont il était l'ami. Celui-ci avait fait de lui, en 1959, son directeur général des Arts et Lettres, ce qui avait permis à l'écrivain de jouer un vrai rôle politique en faveur des maisons de la culture notamment, et pour inciter toute une génération à aller au Louvre.

Cet essai est consacré, en apparence, aux dernières œuvres des peintres. Il commence par une méditation sur *Le Déluge* de Poussin,

à propos duquel le peintre écrit à Chantelou : « L'on dit que le cygne chante plus doucement lorsqu'il est voisin de sa mort. Je tâcherai, à son imitation, de faire mieux que jamais. » Le flou de la touche, qui trahit un peintre dont la main est de moins en moins sûre, frappait Chateaubriand vieillissant, qui commentait le tableau dans la *Vie de Rancé* avec cette formule : « Admirable tremblement du temps ! » Mais la main d'Ingres, peignant *Le Bain turc* à la fin de sa vie, ne tremble pas. Manet, dans *Un bar aux Folies-Bergère*, un an avant sa mort, n'a jamais été plus virtuose. Si ces derniers tableaux étaient tout sauf des testaments ? Pour le visiteur, le Titien admiré dans sa jeunesse aura des années plus tard une couleur différente. C'est ce que suggère Juliette Gréco, quand aujourd'hui elle revient au Louvre, parce que pour elle les œuvres du musée sont toujours jeunes. Elle le dit, dans ces pages de *Grande Galerie*, devant *L'Homme au gant*. Picon écrit : « C'est pour cela que je peux à la fois me souvenir et vivre, être *mémoire* et *innocence*, marcher au pas du temps, ne cessant de traverser l'espace de réminiscence et de mirage où le sens brille et recule. »

Lire Picon aujourd'hui quand on se souvient de l'avoir lu à vingt ans, c'est aussi cela. Livre actuel, au moment où Pierre Rosenberg, dans ce numéro, relance les réflexions sur Poussin. Livre utile, qui reproduit un buste d'Aphrodite conservé au musée du Bardo, avec lequel le Louvre travaille en ce moment. Livre qu'on a envie d'emporter à Madrid, pour voir l'exposition « Ingres » où le Louvre a prêté – ainsi que le musée de Montauban – de nombreux chefs-d'œuvre, tableaux familiers qui apparaîtront différents dans un autre accrochage. Livre intemporel, qui dit que les peintres, qui dialoguent et se battent ainsi avec le temps, « dans le temps », sont toujours contemporains de notre regard.



## À LIRE

Gaëtan Picon, *Admirable tremblement du temps*, réédition augmentée d'un cahier d'études critiques inédites par Yves Bonnefoy, Agnès Callu, Francis Marmande, Philippe Sollers et Bernard Vouilloux, L'Atelier contemporain, 248 p., 25 €.



Françoise Nicol

## Gaëtan Picon, Admirable tremblement du temps

- 1 Le succès critique de la réédition du livre de Gaëtan Picon (1915-1976)<sup>1</sup>, publié en 1970 dans la collection des Sentiers de la création chez Skira, démontre l'intérêt de l'initiative de François-Marie Deyrolle. Ce dernier propose, avec le soutien de la famille Picon, un *fac-simile* du livre actualisé par cinq essais<sup>2</sup> d'Yves Bonnefoy, Bernard Vouilloux, Philippe Sollers, Francis Marmande, Agnès Callu, et confirme l'actualité de la pensée de Gaëtan Picon, célébré récemment à Paris.
- 2 Rien de moins didactique que cette méditation sur l'art, à partir de nombreuses œuvres dont les 59 reproduites, sans table des matières ni légendes. Des lettrines seules signalent l'entrée de cinq chapitres. Le dernier concerne plutôt l'art contemporain. Mais il n'y a nul classement historique entre les toiles, dessins, photographies ou sculptures, de l'Antiquité à 1969 (*The Candy store* de Richard Estes), *via* le XI<sup>e</sup> siècle chinois.
- 3 L'*expérience* de l'art, analysée subtilement par Bernard Vouilloux (« L'Art dans le temps de la vie », p. XV-XLIX), repose, dans ce texte aux tonalités parfois intimistes, à la fois sur la précision du regard et la liberté du « rêve » repérée par Yves Bonnefoy (« Un Champ de solitude », p. III-IV). Gaëtan Picon décroïsonne avec audace. Sa recherche va au-delà de celle d'Élie Faure (*L'Esprit des formes*) par son attention à la matérialité sensible et précaire de l'œuvre. « Toute œuvre est à la fois image, représentation et présence d'une existence ». La mise en résonance des œuvres par un sujet en qui elles habitent révèle les parentés inattendues entre elles et les tensions entre ces trois modalités. Le motif du tremblement est tenu en continu, tel une ligne mélodique. La métonymie de l'*incipit*, « ce tremblement de la main », donne la clé de la composition, par déplacements successifs, entre les œuvres et les écrits des artistes. L'observation du vieillissement du peintre, sensible dans sa peinture, mais aussi de l'art occidental lui-même, est incluse dans une exploration ambitieuse des temporalités croisées de l'œuvre et de son spectateur (par opposition au temps mécanique des historiens). Mais au fil des pages, la position critique s'affirme : les échos entre passé et présent, tout en brisant la logique des avant-gardes, démontrent, contre Roland Barthes, que « l'œuvre n'est pas d'abord sa structure ». L'entreprise de Gaëtan Picon est d'ouverture (« L'art a toujours voulu dire quelque chose »), sans retour aucun à la recherche d'une interprétation univoque : le sens est toujours « requérant, reculant ». L'art demeure, conclut-il avec anxiété, *dans son histoire* et hors de celle-ci, d'où l'impératif de ne « pas dormir aussi longtemps que nous n'aurons pas mieux regardé ».

---

### Notes

1 Le site de l'éditeur rend compte de ce succès.

2 L'essai d'Yves Bonnefoy, « Un champ de solitude », est paru en 1979 dans *L'œil double* de Gaëtan Picon, Ed. du Centre Georges Pompidou.

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Françoise Nicol, « Gaëtan Picon, Admirable tremblement du temps », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 09 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21299>

---

### Droits d'auteur



Gaëtan PICON : *Admirable tremblement du temps* (L'Atelier contemporain, 25 €).

L'Atelier contemporain a eu l'excellente idée de rééditer *Admirable tremblement du temps* de Gaëtan Picon, initialement paru en 1970 chez Skira dans la collection « Les Sentiers de la création ». Cette œuvre, si elle porte la marque de l'époque où elle fut écrite, reste étrangement actuelle. Car l'érudition parle pour le futur.

Partant du tableau de Poussin, *Le Déluge*, Gaëtan Picon s'attache à mettre en évidence les traces du temps dans des tableaux qu'il choisit tant dans l'art du passé que dans l'art de son époque, tant dans l'art occidental que dans l'art d'Extrême-Orient. C'est dire que l'auteur ignore par la force des choses l'art des quatre dernières décennies. Mais demeure une approche plus sensible que critique qui a encore beaucoup à apprendre aux lecteurs de 2015... Et qui apprend à regarder les œuvres d'ici ou d'ailleurs, figuratives ou abstraites.

Ce qui frappe à lire Picon, c'est la recherche d'un absolu, d'une éternité en-dehors des limites du corps humain. Ne critique-t-il pas cette affirmation de Le Parc : « Un tableau dure ce que dure un regard » ? La vérité ne se trouve-t-elle pas entre les deux, entre l'affirmation de Le Parc et cette quête de l'éternité (dont on sait qu'elle ne durera pas, l'humanité et ses œuvres finissant par disparaître) ? Il n'y a sans doute pas de philosophie de l'art qui émane de ce livre au sens où l'on peut dire qu'il y a une philosophie de l'art chez E.H. Gombrich mais la notion de temps qu'utilise Gaëtan Picon pour lire les œuvres produit du sens.

Gaëtan Picon décrit / écrit très précisément les raisons qu'il a d'aimer les œuvres d'art ayant subi les outrages ou l'épreuve du temps : « Car nous aimons la craquelure, les traces de la polychromie effacée, la mutilation de la tête. Nous les aimons parce que nous aimons la mort. Non pas la mort extérieure, accomplie, la nuit de la nuit tombée, mais une nuit lente à tomber [...], la mort que nous ne cessons de vivre. » Le temps qui a passé a transformé les œuvres et c'est pour cela que nous les aimons. Leçon d'humanité certes, mais aussi grande lucidité devant la peinture ou la sculpture : qui pourrait imaginer la *Vénus de Milo* avec des bras ? C'est pourquoi le *tremblement du temps* est admirable. Cependant le temps est aussi à l'œuvre au moment où l'artiste travaille. Gaëtan Picon écrit : « Nous dépeignons [les] effets de dégradation [du temps], mais il arrive qu'au-delà des images, la peinture tente d'être cette dégradation elle-même ». Picon analyse non seulement les œuvres de Poussin, Titien, Rembrandt, Goya, mais aussi celles de ses contemporains, Dubuffet, Pollock ou Tanguy, pour ne nommer que ces trois-là. Le discours de Picon est actuel et, par ricochet, il remet en cause certaines baudruches de l'art d'aujourd'hui (qu'il n'a, heureusement, pas connues).

Cinq essais complètent l'ouvrage de Gaëtan Picon ; deux ont déjà été publiés (en 1979, celui d'Yves Bonnefoy et, en 2015, celui de Bernard Vouilloux) alors que les trois autres sont inédits (Philippe Sollers, Francis Marmande et Agnès Callu). De l'essai d'Yves Bonnefoy, il faut retenir ces mots qui apportent un éclairage singulier sur *Admirable tremblement du temps* : « Gaëtan Picon n'était pas angoissé par la mort [...] mais il était, il fut longtemps hanté par celle du mourir ». Bernard Vouilloux trace le portrait d'un honnête homme, grand lecteur et grand amateur d'art, qui écrivait : « C'est l'art qui me permet de regarder, de comprendre et d'accepter mon existence ». Kant et Leibniz sont convoqués pour mieux saisir les textes. Vouilloux note que Picon avoue : « ... ma démarche consiste à coïncider avec le temps de l'œuvre en la préservant de tout temps qui n'est pas le sien », même s'il reste prudent sur la possibilité de s'abstraire totalement de son temps. Mais surtout Vouilloux montre que les préoccupations d'*Admirable tremblement du temps* sont celles de toute une vie. Et Agnès Callu revient avec précision sur l'histoire des « Sentiers de la création », l'illustre collection que Picon dirigea. Au total, on ne peut que se réjouir de la réédition de ce volume indispensable.